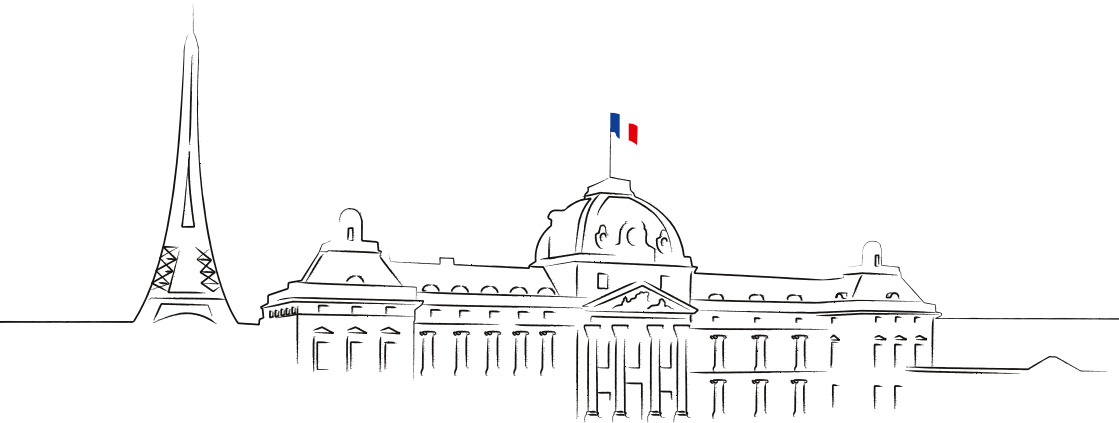
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

IHEDN

NOTE D'ANALYSE n° 7 avril 2025

L'ÉLIMINATION CIBLÉE DE DIRIGEANTS DE GROUPES ARMÉS : UN COUP FATAL ?

Arthur Stein
Analyste senior au sein du département des études et de la recherche (DER) de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN).



Sommaire

5 Les transitions de pouvoir : des périodes d'incertitude pour les organisations armées

9 L'influence potentielle du ciblage des dirigeants sur la durabilité des groupes armés

13 Des études académiques aux résultats contrastés

20 Conclusion

La lutte contre des groupes armés non étatiques passe souvent par la mise hors d'état de nuire de leurs dirigeants. De nombreux exemples irriguent la période contemporaine. Oussama ben Laden et Ayman al-Zawahiri, dirigeants successifs d'Al-Qaida, sont ainsi neutralisés par les États-Unis en 2011 et 2022 respectivement. Cette tactique de ciblage de la tête est fortement revenue dans l'actualité dans les mois récents, à la suite de l'élimination par Israël de plusieurs chefs du Hamas palestinien et du Hezbollah libanais. S'appuyant sur une littérature académique fournie sur le sujet, cette note d'analyse s'intéresse aux conséquences de ce ciblage pour la survie des groupes visés. Les résultats sont de manière générale hautement contrastés, avec une absence de consensus scientifique concernant les répercussions d'une telle entreprise contre-insurrectionnelle.

Le 2 mai 2011, près de dix ans après les attentats du 11 septembre 2001, une opération des forces spéciales américaines mène à l'élimination d'Oussama ben Laden à Abbottabad au Pakistan. Le 31 juillet 2022, alors qu'elle s'est retirée d'Afghanistan moins d'un an plus tôt, l'armée américaine neutralise le successeur de ben Laden à la tête d'Al-Qaida (AQ), Ayman al-Zawahiri, par une frappe de drone à Kaboul. Le mouvement djihadiste n'en demeure pas moins opérationnel aujourd'hui, avec, en 2024, plusieurs des groupes lui étant affiliés parmi les plus actifs au monde[1].

L'élimination de dirigeants de haut niveau pour affaiblir une organisation armée n'est pas une tactique nouvelle. Parmi nombre d'actions visant à démanteler la rébellion communiste au Vietnam, les États-Unis arrêtent et éliminent par exemple beaucoup de ses cadres dans le contexte du très controversé programme Phoenix[2]. Les moyens utilisés par les États varient. Telle celle d'al-Zawahiri, le ciblage d'un idéologue important d'AQ dans la péninsule arabique (AQPA), Anwar al-Awlaqi, se fait par une frappe de drone en 2011. Telle celle de ben Laden,

[1] Graig R. Klein, « Counter-Terrorism Targeted Killing of Hassan Nasrallah. Is Hezbollah Weaker? », *International Centre for Counter-Terrorism (ICCT)*, 1 octobre 2024, https://icct.nl/publication/counter-terrorism-targeted-killing-hassan-nasrallah-hezbollah-weaker.

[2] William Rosenau et Austin Long, « The Phoenix Program and Contemporary Counterinsurgency» (RAND Corporation, 2009), https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP258.html; James Igoe Walsh, « The Rise of Targeted Killing », *Journal of Strategic Studies* 41, n°1-2 (2018): 143-59, https://doi.org/10.1080/01402390.2017.1393035; Bryan C. Price, *Targeting Top Terrorists: Understanding Leadership Removal in Counterterrorism Strategy* (New York: Columbia University Press, 2019), https://doi.org/10.7312/pric18822.

l'élimination du chef de l'État islamique (EI) Abou Bakr al-Baghdadi en Syrie est opérée par des forces spéciales américaines déployées directement au sol en 2019. Si la première méthode vise la seule létalité, la seconde peut, si les conditions le permettent, mener à la capture de la personne poursuivie. Une arrestation présente l'avantage de permettre d'interroger les individus et donc de récolter d'éventuels renseignements[3].

La question du ciblage de dirigeants non étatiques, souvent qualifié de *leadership decapitation* en anglais[4], est largement revenue dans le débat public à la faveur de l'épisode de guerre débuté en octobre 2023 au Moyen-Orient[5]. Israël a neutralisé de nombreux décisionnaires du Hamas palestinien, y compris Ismaël Haniyeh, le chef du bureau politique de l'organisation qui se trouvait alors à Téhéran, puis Yahya Sinouar, son successeur, qui était lui à Gaza. Israël a, de même, éliminé de multiples cadres du Hezbollah libanais. Le coup le plus direct porté à la hiérarchie du mouvement chiite est la mort de son secrétaire général Hassan Nasrallah en septembre 2024.

Les groupes visés ont-ils tendance à succomber ou à perdurer quand leurs dirigeants disparaissent brutalement ? Mobilisant une large littérature académique sur le sujet, cette étude se penche sur l'influence de l'élimination de chefs d'organisations armées sur la durabilité de ces entités. Les analyses quantitatives s'intéressant à ce lien spécifique entre ciblage et survie sont hautement contrastées, avec une absence de consensus concernant les répercussions d'une telle tactique. Plusieurs auteurs avancent tout de même que tous les groupes ne sont pas égaux face à la perte de leurs cadres ; certaines caractéristiques organisationnelles internes telles que leur degré d'institutionnalisation et de centralisation peuvent les rendre plus ou moins vulnérables face à ces disparitions soudaines.

(3) Graig R. Klein, « The Leader of ISIS Is Dead, but Are Targeted Killings Effective? », *International Centre for Counter-Terrorism (ICCT)*, 10 février 2022, https://icct.nl/publication/leader-isis-dead-are-targeted-killings-effective.

(4) Sarah E. Parkinson et Jonah Schulhofer-Wohl, « Targeted Killings Won't Destroy Hezbollah: The Sordid History of a Flawed Tactic », *Foreign Affairs*, 11 novembre 2024, https://www.foreignaffairs.com/israel/targeted-killings-wont-destroy-hezbollah.

(5) Les notions de « ciblage », « neutralisation » ou encore « élimination » seront utilisées pour qualifier tant l'assassinat de dirigeants armés que leur arrestation dans le reste de l'analyse.

La première partie souligne la nature critique des périodes de succession pour les organisations armées non étatiques. Définissant des hypothèses fondées sur la littérature existante, la deuxième partie se penche sur l'influence potentielle de la neutralisation de dirigeants sur la durabilité des mouvements étudiés. La troisième partie met cependant en lumière la nature hautement contrastée des résultats de recherches quantitatives sur le sujet[6].

Les transitions de pouvoir : des périodes d'incertitude pour les organisations armées

S'il n'en existe pas un modèle unique, avec des degrés d'institutionnalisation et de centralisation variables, les transitions de pouvoir sont certainement des périodes d'incertitude pour une majorité de mouvements armés. La littérature identifie plusieurs défis à considérer par les nouveaux dirigeants, notamment dans le cas d'une succession causée par une élimination ciblée[7]. Premièrement, ils doivent à très court terme se faire reconnaître symboliquement comme chef légitime par les combattants et les cadres de rangs inférieurs. La direction d'une entité armée peut être conceptualisée comme une relation négociée dans le cadre de laquelle tant les dirigeants que les membres ont une agentivité – et donc un effet de levier – propre leur permettant d'influer sur l'issue de la négociation. Les combattants ne suivent pas aveuglément la tête et peuvent mettre fin à la relation. Les transitions de pouvoir sont ainsi des périodes durant lesquelles la reconnaissance par les membres de la légitimité de la direction – condition essentielle de perpétuation de l'organisation – est susceptible d'être réévaluée. Dans la continuité de cette première tâche clé, les aspirants dirigeants doivent ensuite persuader les combattants de tous rangs que la cause guidant l'action armée vaut toujours la peine de se battre.

---

(6) Se concentrant sur les conséquences des neutralisations ciblées plutôt que sur leurs justifications, l'analyse qui suit ne présume en rien de la moralité ou de la légalité de telles opérations – notamment celles mobilisées comme exemple – du point de vue des États les menant.

(7) Cette première partie synthétise des informations principalement recensées dans les deux sources suivantes : Barak Mendelsohn, « Ayman al-Zawahiri and the Challenges of Succession in Terrorist Organizations », *Terrorism and Political Violence* 34, n°8 (2022): 1826-45, https://doi.org/10.1080/09546553.2020.1844673; Mark Youngman et Cerwyn Moore, « Replacing the Standard Bearer: Theorising Leadership Transition in Insurgencies », *European Journal of International Security* 9, n°2 (2024): 199-219, https://doi.org/10.1017/eis.2023.31.
Si Youngman et Moore se concentrent centralement sur les groupes peu institutionnalisés, même les dirigeants d'entités institutionnalisées possédant de strictes procédures encadrant les successions doivent probablement, au moins en partie, faire face à ce type de défis.

Pour maintenir une cruciale unité organisationnelle, les nouvelles autorités doivent de plus rétablir les réseaux internes au sein de leurs mouvements – notamment les liens éventuels entre différentes factions – ainsi qu'établir de nouvelles priorités. Les successeurs doivent en particulier décider s'ils s'inscrivent stratégiquement dans la continuité de leurs prédécesseurs ou s'ils réorientent les activités armées. Ils doivent par ailleurs prendre le contrôle effectif des ressources matérielles de l'organisation pour pouvoir commander effectivement ses opérations. Finalement, toutes ces tâches doivent être effectuées en parallèle d'une autre essentielle, les rendant d'autant plus ardues pour les nouveaux dirigeants : assurer leur propre survie. Cela requiert, dans un contexte de forte pression contre-insurrectionnelle et de possibles suspicions liées à la mort du précédent chef, de combler les éventuelles lacunes en matière de sécurité mises en lumière par l'élimination de leur prédécesseur. La capacité à assurer ces obligations de façon concomitante dépendra certainement de nombreux facteurs, tels que, de manière non exhaustive :

- L'implication antérieure du successeur dans des tâches de direction – ceux qui ont été fortement impliqués peuvent avoir une meilleure compréhension des spécificités du groupe ;
- Le degré d'institutionnalisation du mouvement – moins l'entité dispose de procédures claires régissant les successions, plus le processus peut dépendre de qualités individuelles de l'aspirant dirigeant ;
- La présence d'adversaires pour la direction de l'organisation – le nouveau chef n'ayant pas encore pu pleinement asseoir son emprise sur le mouvement, la période de transition de pouvoir est particulièrement propice à l'apparition de contestations internes.

Un aspirant dirigeant doit ainsi tout en même temps assurer son succès individuel – s'imposer de manière incontestée en neutralisant d'éventuels rivaux – sa survie personnelle, mais aussi celle du groupe armé dans son ensemble.

La difficile accession d'Ayman al-Zawahiri à la tête d'Al-Qaida[8]

Dans un article de 2022 publié dans le journal scientifique *Terrorism and Political Violence*, le chercheur Barak Mendelsohn analyse les défis auxquels Ayman al-Zawahiri dut faire face en 2011 lors de sa succession à Oussama ben Laden à la tête d'*Al-Qaida* (AQ). Bien qu'il ne semblait exister aucun doute quant à l'identité du successeur – Zawahiri était reconnu comme l'héritier désigné de ben Laden depuis longtemps – l'accession au pouvoir du nouveau dirigeant a, semble-t-il, nécessité une action déterminée pour recevoir l'allégeance des diverses filiales d'AQ.

À son arrivée, al-Zawahiri se devait tout à la fois d'être accepté symboliquement par les membres du mouvement, d'asseoir son contrôle effectif sur les opérations des différentes branches d'AQ dans le monde et d'assurer les cohérences idéologique et stratégique internes de l'organisation djihadiste. Le chercheur évoque plusieurs obstacles pesant sur la capacité du nouveau dirigeant à réussir dans cette entreprise. Un premier était, semble-t-il, son faible charisme par rapport à son prédécesseur, limitant son pouvoir d'inspiration. Un autre était lié au fait qu'il ne faisait pas partie des fondateurs d'AQ. Al-Zawahiri n'avait rejoint le groupe qu'en 1998, de manière perçue comme opportuniste par certains cadres éminents. Par ailleurs, car caché et pouvant difficilement communiquer avec les membres d'AQ sans être repéré par les forces contre-insurrectionnelles, al-Zawahiri était apparemment faiblement impliqué dans la conduite quotidienne des opérations avant 2011. Cette implication relativement limitée – certains auteurs semblent tout de même lui reconnaître un certain rôle stratégique pré-2011 – dans les activités militaires de l'entité rendait difficile le développement de liens étroits avec les membres actifs d'AQ.

De manière plus générale, le contexte semblait peu propice à une prise en main aisée d'AQ. La succession de 2011 se fit à la suite des Printemps arabes au Moyen-Orient, qui créèrent pour différentes branches d'AQ dans le monde de fortes opportunités de contrôler des territoires, et donc d'établir des structures plus indépendantes vis-à-vis du groupe central. Al-Zawahiri prit aussi le pouvoir alors que

[8] Mendelsohn, « Ayman al-Zawahiri and the Challenges of Succession in Terrorist Organizations ».

s'exerçait une robuste pression contre-insurrectionnelle sur AQ de la part des États-Unis ; en atteste la mort de ben Laden et de nombreux autres membres éminents à la même période. La nécessité pour al-Zawahiri d'assurer toute à la fois une prise de contrôle effective d'AQ, la survie de l'organisation, ainsi que sa propre survie physique fit probablement naître des incitations paradoxales : soit s'impliquer fortement dans les activités quotidiennes d'AQ, notamment opérationnelles, pour prendre effectivement les rênes du groupe djihadiste, au risque d'être repéré et éliminé ; soit opérer en retrait, au risque de voir le mouvement se déliter.

Mendelsohn montre qu'al-Zawahiri fit effectivement face à d'importants problèmes de légitimité et de contrôle sur les activités des filiales d'AQ réparties dans le monde à son arrivée au pouvoir. Le chercheur relève différentes manières dont il répondit à ces défis. Mettant l'accent sur la continuité, il s'associa par exemple ouvertement à l'héritage de son prédécesseur dans l'espoir d'accroître sa légitimité interne. Il décida notamment de maintenir d'anciens dirigeants à des postes clés au sein d'AQ plutôt que d'opérer une vaste réorganisation pouvant attiser des contestations internes. Peut-être pour garantir sa propre sécurité dans un contexte de fortes contraintes sur les communications de l'organisation, al-Zawahiri délégua par ailleurs aux chefs locaux des branches d'AQ la capacité à prendre des décisions importantes pour la conduite des activités armées.

Al-Zawahiri réussit à maintenir AQ à flot jusqu'à son élimination en 2022 à Kaboul. Il atteint cependant cet objectif par une décentralisation accrue du pouvoir au sein du mouvement et, par conséquent, par un affaiblissement du rôle de la direction centrale du groupe ; un amoindrissement paradoxal de sa propre autorité donc. La plus grande contestation vint indéniablement de l'ancienne branche irakienne d'AQ. Rejetant ostensiblement l'autorité d'al-Zawahiri, elle affirme son indépendance et forme ce qui deviendra l'État islamique (EI) ; une organisation avec laquelle AQ est depuis en conflit ouvert dans plusieurs régions du monde.

L'influence potentielle du ciblage des dirigeants sur la durabilité des groupes armés

Viser les cadres de groupes armés a certainement pour objectif de les affaiblir et donc d'accélérer leur disparition. Est-ce le cas ? Premièrement, présentées ici de manière non exhaustive, plusieurs raisons pourraient laisser penser que la perte de dirigeants a une influence négative directe et forte sur la durée de vie d'entités combattantes. Peut-être plus encore que pour des entreprises ou des mouvements criminels, les chefs de groupes armés occupent une place unique au sein de leurs entités. Les organisations armées disposent souvent d'une figure centrale, couplée à des cadres opérant sur une base plus fonctionnelle ou responsables d'une zone géographique. Les dirigeants armés peuvent avoir un rôle opérationnel clé, un rôle idéologique majeur, ou, très fréquemment, les deux à la fois. Sur le plan opérationnel, la conduite d'un mouvement armé nécessite une forte autorité. Car planificateurs en chef, établissant les priorités et coordonnant les activités, les plus hauts cadres ont un impact critique sur l'efficacité organisationnelle et, par voie de conséquence, sur les performances au combat. Ces individus fournissent ainsi la direction et la discipline nécessaires à la réalisation de leurs objectifs.

Les dirigeants ne sont cependant pas interchangeables. De nombreux auteurs arguent que le nombre de commandants capables d'assurer efficacement des fonctions de direction est assez limité au sein d'un mouvement armé. Des années sont souvent nécessaires pour arriver à un niveau d'expérience suffisant. L'élimination d'un cadre fait dès lors perdre des compétences et connaissances organisationnelles rares à une entité qu'il peut être difficile et long à remplacer. Les mécanismes de commandement et donc les capacités opérationnelles peuvent être au moins temporairement affaiblis. Les actions du groupe peuvent être mises sur pause le temps de la succession. La nature clandestine des organisations armées peut d'ailleurs compliquer un remplacement efficace en augmentant la dépendance aux dirigeants en place. Ces derniers peuvent avoir un intérêt à ne pas trop institutionnaliser leurs mouvements dans le but de préserver leur sécurité. Il est possible qu'aucune règle de succession ne soit déterminée et qu'aucun héritier ne soit formé, renforçant l'incertitude et l'instabilité en cas de ciblage. En plus de la direction interne, les chefs armés possèdent une forte influence sur la nature des relations de leurs organisations avec des acteurs

externes ; en particulier d'autres groupes armés évoluant au sein du même conflit. Un mouvement qui perd un cadre peut dès lors voir ses partenariats locaux reposant sur les liens personnels spécifiques à l'individu éliminé remis en question. À titre d'illustration, le partenariat entre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et le Sentier lumineux (*Sendero Luminoso* en espagnol), deux organisations rebelles communistes d'Amérique latine, se serait soudainement effondré fin 2011 suite à une campagne de ciblage des dirigeants des deux mouvements de manière concomitante.

Ce n'est cependant pas tant sur le plan de leur rôle opérationnel que les dirigeants des groupes armés se distinguent de ceux d'autres types d'organisations, mais du fait de leur rôle idéologique souvent central. Alors que des chefs d'entreprise ou criminels peuvent mobiliser leurs membres par la seule promesse de contreparties pécuniaires, les dirigeants armés doivent généralement exercer un leadership dit « transformationnel ». Ces autorités sont fréquemment les premiers promoteurs – parfois même les instigateurs – d'une identité ou idéologie particulières qu'elles cadrent via des récits spécifiques. Par exemple, combinant des éléments de bouddhisme indien et tibétain, d'apocalyptisme chrétien ou encore de *New Age*, l'idéologie de l'organisation japonaise *Aum Shinrikyo* connue pour un attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo en 1995 est très fortement liée à son fondateur Shōkō Asahara. Les dirigeants fournissent ainsi la vision et la motivation nécessaires à la réalisation d'un objectif donné. Les combattants doivent être convaincus que leurs engagements sont justes pour se mobiliser ; qu'une certaine fin justifie certains moyens – la violence, y compris parfois envers les civils – et certaines conséquences potentielles – l'éventualité de leur propre sacrifice. Les dirigeants armés doivent dès lors disposer de qualités, en particulier de charisme, spécifiques pour inspirer – voir poser comme urgente – une action armée[9]. Encore une fois, peu d'individus possèdent ces qualités. Les chefs sont souvent les visages les plus visibles de leur mouvement et peuvent pour certains – notamment les fondateurs – devenir presque synonymes de l'entité elle-même. Un exemple

[9] Max Weber définit le charisme comme une « croyance en la qualité extraordinaire […] d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un « chef ». Max Weber, *Économie et société*, 1922.

est l'organisation péruvienne Sentier lumineux déjà mentionnée, dont l'image est indissociable de celle de son fondateur Abimael Guzmán.

Plus un dirigeant est charismatique, plus sa perte peut être un fort coup porté à un groupe. L'autorité charismatique étant subordonnée à la reconnaissance par les membres, les entités dotées d'un chef charismatique dépendent grandement de quelques individus. Les chefs charismatiques ont d'ailleurs souvent intérêt à ne pas permettre l'émergence de successeurs possédant les mêmes qualités, de peur de mettre en péril leur autorité de leur vivant. L'organisation peut ainsi avoir du mal à trouver un remplaçant capable de convaincre les combattants que leur cause continue à valoir les coûts auxquels ils s'exposent après la neutralisation de leur chef. Le nouveau dirigeant peut paradoxalement avoir besoin de mettre en avant ses liens avec le précédent chef charismatique pour maximiser l'acceptation de son autorité, nuisant de fait à sa propre légitimité.

Ces rôles opérationnels et/ou idéologiques clés peuvent ainsi rendre les éliminations ciblées hautement déstabilisantes. Probablement les membres les plus qualifiés et les plus charismatiques – notamment les fondateurs – les dirigeants armés sont moins interchangeables que ceux d'autres entités. Si un cadre d'une entreprise spécialisée dans l'énergie peut intuitivement remplacer celui d'une société de télécommunication, un chef de groupe armé religieux ne peut être transposé à la tête d'une organisation marxiste. Le bassin de recrutement sur lequel s'appuie un mouvement armé pour assurer sa direction est donc limité.

Au-delà des qualités propres des chefs neutralisés, la perte de dirigeants – et potentiellement l'absence de remplacement rapide – peut avoir d'autres conséquences indirectes également néfastes pour la survie d'une entité. Le ciblage peut nuire à sa réputation en soulignant ses vulnérabilités et en réduisant la possibilité perçue de réaliser l'objectif fondant l'action. Cela peut affecter la motivation et le moral des combattants actuels et des recrues potentielles. Les éliminations peuvent de plus augmenter le coût perçu d'une participation à des activités armées, en montrant que nul n'est en sécurité. Elles peuvent donc intuitivement entraîner des défections ou diminuer la volonté de recrues éventuelles de s'engager. Apparaît ici un potentiel effet de dissuasion lié au ciblage.

Les éliminations peuvent par ailleurs nuire à la cohésion interne des organisations. Un sentiment de paranoïa peut naître de la suspicion de l'existence de traîtres qui auraient permis la neutralisation du dirigeant. Pour prendre un exemple, l'EI a exécuté des dizaines d'espions présumés dans ses rangs en 2016 à la suite d'une série de frappes de drones américains ayant tué plusieurs membres éminents. Des conflits internes peuvent également découler de visions concurrentes concernant l'avenir du mouvement de la part de successeurs potentiels. Le ciblage peut aller jusqu'à favoriser une forme de factionnalisation ; l'émergence de sous-groupes distincts. L'organisation philippine *Abou Sayyaf* se serait par exemple scindée en plusieurs factions vaguement alignées après la mort de son chef Abdurajak Abubakar Janjalani en 1998.

Finalement, les éliminations ciblées peuvent inciter les nouveaux dirigeants à faire profil bas, se cacher, et dédier plus de ressources matérielles et humaines à la protection de leurs effectifs pour ne pas être visés. Les groupes doivent toujours trouver un équilibre entre la nécessité de mener des actions armées efficaces et celle d'éviter d'être détectés. L'attention accrue portée à leur sécurité peut entraver les mouvements et communications des cadres et donc le contrôle qu'ils exercent sur la conduite des opérations. Dans une lettre envoyée à Oussama ben Laden en 2004, le dirigeant de la branche d'AQ en Irak Abou Moussab Al-Zarqaoui énonce que ce qui empêche son organisation « de lancer un appel général aux armes, c'est que l'Irak n'a pas de montagnes où se réfugier, ni de forêts où se cacher » ; ses « mouvements se font au grand jour. Les yeux sont partout. » L'efficacité interne et la planification d'opérations peuvent être entravées. Des cadres cachés peuvent peiner à motiver leurs troupes et donc à recruter et/ou pérenniser leurs effectifs. Car sources de fragilités organisationnelles, ces facteurs pourraient ainsi réduire l'espérance de vie des entités armées.

D'autres raisons pourraient, au contraire, laisser penser que la perte de dirigeants n'a qu'un effet modéré sur la durabilité des groupes, ou pourrait même l'accroître. Beaucoup de chercheurs soulignent les conséquences indirectes liées au ciblage. L'élimination peut conduire à des processus d'héroïsation – la glorification de « martyrs » – renforçant la légitimité d'un mouvement aux yeux des combattants et non-combattants. L'entité pourrait voir la détermination de ses adhérents et ses facilités d'enrôlement croître. Par exemple, des sources mentionnent que les recruteurs du *Jihad* islamique palestinien assistent aux

funérailles de Palestiniens tués par Israël afin d'enrôler de nouveaux membres. Dans une logique quelque peu darwinienne, l'élimination d'un dirigeant pourrait par ailleurs en promouvoir un plus déterminé et/ou plus efficace pour protéger l'organisation. De manière générale, le mouvement armé pourrait en tirer des leçons pour être plus innovant dans le futur pour assurer sa pérennité. L'organisation en ressortirait plus résiliente[10].

Ainsi, pour synthétiser des idées retrouvées dans la littérature, le ciblage pourrait d'un côté déstabiliser les groupes, en leur faisant perdre des compétences et connaissances rares et en les forçant à détourner des ressources pour protéger leurs chefs, mais aussi, d'un autre côté, accroître leur détermination collective, leurs opportunités de recrutement ou encore les pousser à être plus adaptatifs et donc les renforcer sur le moyen et long terme.

Des études académiques aux résultats contrastés

Qu'en dit la recherche académique ? Plusieurs études adoptent une approche quantitative pour examiner le lien statistique entre l'élimination de dirigeants armés et la durabilité de leurs organisations. Les résultats sont étonnamment contrastés. Dans un livre de 2019, la chercheuse Jenna Jordan souhaite savoir si la neutralisation de chefs armés entraîne la disparition subséquente des entités visées. Se fondant sur près de 1 000 cas de ciblage sur une période allant de 1970 à 2012, l'auteure trouve que les groupes visés n'ont dans les faits pas plus de chances de disparaître que ceux dont les chefs n'ont pas été tués ou arrêtés. La tactique n'aurait pas d'impact significatif sur la survie d'un mouvement. Jordan relève de plus que les entités plus importantes en matière d'effectifs et plus anciennes sont particulièrement peu susceptibles de s'effondrer après la perte de leurs têtes. La chercheuse estime qu'une organisation qui vieillit et grandit peut avoir tendance à se bureaucratiser et à mettre en place une division des tâches fondées sur la spécialisation ; développant probablement des procédures permettant de

(10) Une organisation ayant perdu un dirigeant pourrait vouloir prouver ouvertement ses capacités conservées à demeurer opérationnelle et ainsi s'engager dans une fuite en avant en matière d'opérations armées. Pour démontrer leur légitimité à remplacer des cadres charismatiques, les nouveaux chefs peuvent avoir un intérêt à adopter des positions intransigeantes sur le champ de bataille. Apparaître comme modéré peut être intuitivement dangereux pour un individu devant asseoir son assise sur un mouvement.

remplacer efficacement les dirigeants neutralisés. Ainsi, Jordan considère que si le ciblage de cadres peut parfois affaiblir certains mouvements, elle ne raccourcit pas, en moyenne, la durée de vie des groupes armés[11].

Usant similairement de méthodes d'analyse quantitatives, d'autres chercheurs arrivent cependant à des conclusions différentes. Dans un livre qui date également de 2019, Bryan Price étudie le taux de mortalité de 207 organisations terroristes opérant de 1970 à 2008, une fois leurs dirigeants centraux neutralisés. Contrairement à Jordan, l'auteur trouve que les groupes ciblés ont beaucoup plus de chances de disparaître que les autres. Bien que les conclusions diffèrent de celles de Jordan, Price constate également que les entités plus anciennes ont un taux de mortalité post-élimination plus faible. Le plus tôt les dirigeants sont ciblés, le plus probable cela mènera à la disparition du mouvement. Le chercheur identifie qu'une fois un seuil de vingt ans d'existence dépassé, l'élimination n'a plus guère d'effet. Contrairement à Jordan, Price ne relève pas que la taille des groupes affecte leur survie après le ciblage de leurs cadres[12].

Les conclusions de Price rejoignent celles de Patrick Johnston. En se concentrant sur les entités insurgées qui opèrent de 1975 à 2003, le chercheur trouve en effet dans un article scientifique de 2012 que le ciblage augmente les chances de voir la guerre prendre fin et accroît la probabilité d'une victoire du gouvernement. Contrairement à Jordan et Price, Johnston relève lui que l'influence de l'élimination des chefs insurgés pourrait être plus importante pour les mouvements plus anciens[13]. Dans quatre études différentes, les chercheurs Tiernay, Milton et Price, Ryckman et Tominaga constatent par ailleurs tous que la mort de dirigeants armés accroît la probabilité qu'un conflit se termine[14].

Comment expliquer ces résultats si contradictoires ? Les raisons sont diverses. Toutes les analyses s'intéressant au sujet ne se penchent souvent pas sur les mêmes temporalités ou les mêmes types de groupes. Certaines se concentrent par exemple sur les entités terroristes, tandis

(11) Jordan, *Leadership Decapitation*.

(12) Price, *Targeting Top Terrorists*, 2019.

(13) Johnston, « Does Decapitation Work? »

(14) Tiernay, « Killing Kony »; Milton et Price, « Too Central to Fail? »; Ryckman, « Lasting Peace or Temporary Calm? »; Tominaga, « Organizational Context Matters ».

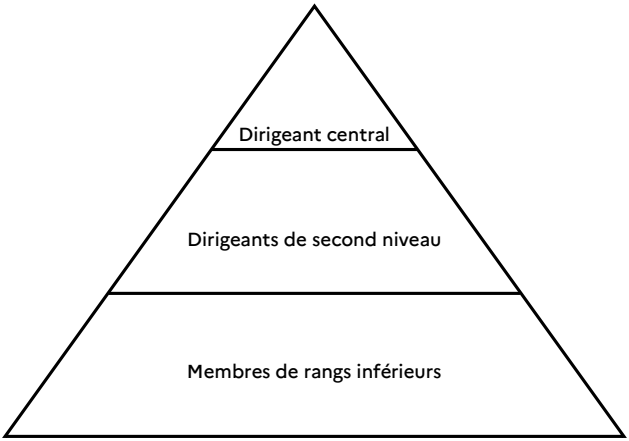
que d'autres se focalisent sur les mouvements insurgés. Certaines études restreignent ensuite leurs observations à l'élimination des plus hauts dirigeants quand d'autres les élargissent à des autorités de plus bas niveau dans la hiérarchie. Les analyses n'adoptent par ailleurs pas les mêmes critères d'évaluation. Certaines retiennent des mesures d'appréciation très strictes. L'analyse de Jordan choisit par exemple une limite de deux ans de vie après une élimination pour évaluer si la tactique influence la mortalité des organisations. Ces résultats contradictoires appellent ainsi de futures recherches sur le sujet.

De manière générale, toutes les organisations ne sont probablement pas égales face aux éliminations ciblées[15]. Plusieurs auteurs relèvent des caractéristiques pouvant rendre un groupe plus ou moins résilient face à la perte d'un chef. Deux variables plusieurs fois évoquées sont le degré d'institutionnalisation et/ou celui de centralisation d'une organisation armée. Premièrement, plusieurs analyses suggèrent le fait que plus une entité est institutionnalisée, voire bureaucratisée, plus elle sera résiliente. L'institutionnalisation peut en effet permettre de séparer la fonction de direction de l'identité du chef. Les fonctions de direction peuvent devenir managériales, avec le remplacement d'une autorité charismatique par une autorité légale rationnelle au sens wébérien. L'autorité des cadres découle de leur position spécifique au sein de la structure institutionnelle et non de leurs qualités personnelles. Comme c'est le cas pour les États, les mouvements fortement institutionnalisés disposent probablement de procédures précises encadrant la succession de leurs dirigeants. L'identité des successeurs et l'autorité qui leur seront attribuées sont prédéterminées, réduisant l'incertitude source d'instabilité en cas de ciblage. Le risque d'émergence de rivaux internes est limité. De manière intéressante, si l'institutionnalisation peut favoriser la résilience, elle peut cependant augmenter les chances qu'un dirigeant soit éliminé en premier lieu. La prévisibilité qui accompagne ce processus – quand des institutions sont codifiées, elles peuvent logiquement être infiltrées – peut accroître la vulnérabilité d'un groupe à la pénétration de la part des forces contre-insurrectionnelles. L'hypothèse selon laquelle la forte institutionnalisation du Hezbollah libanais a pu favoriser son infiltration par Israël au courant des dernières années peut

(15) Les paragraphes qui suivent agrègent et synthétisent des informations et hypothèses trouvées dans l'ensemble des sources déjà mentionnées dans la note de fin.

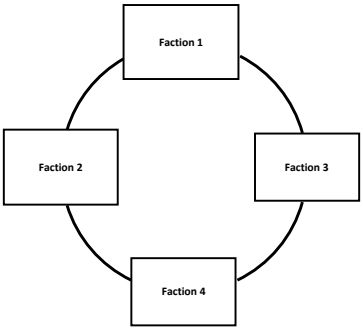
par exemple être émise ; en témoigne l'explosion en septembre 2024 des bipeurs utilisés par l'organisation pour communiquer.

Deuxièmement, des chercheurs arguent que la structure des mouvements armés – et notamment leur degré de centralisation – influe sur leur résilience. La place du dirigeant dans cette structure serait cruciale. Les groupes décentralisés seraient plus résistants que ceux très centralisés. Les graphiques qui suivent présentent des exemples non exhaustifs de la manière dont des entités armées peuvent être structurées.



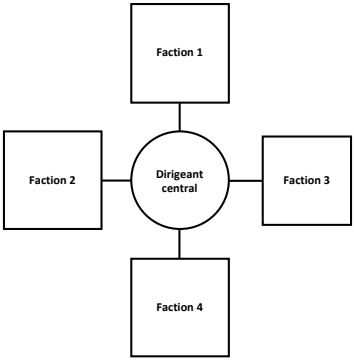
Graphique 1

Les organisations hautement hiérarchisées et centralisées illustrées par le graphique 1 peuvent avoir un dirigeant unique directement responsable de la direction opérationnelle et/ou de l'inspiration idéologique. La disparition de ce chef peut alors porter un coup central à une entité. *Le Janatha Vimukthi Peramuna* (JVP), une insurrection maoïste luttant contre le gouvernement sri-lankais, a par exemple sensiblement souffert de la perte de Rohana Wijeweera – celui-ci était reconnu comme disposant d'un important poids opérationnel et un fort charisme – et d'autres cadres de haut niveau en 1989, menant à la fin rapide de l'insurrection armée.



Graphique 2

Au contraire, les entités décentralisées opérant en réseau illustrées par le graphique 2 s'appuient sur des logiques différentes, avec une moindre concentration des rôles. Chaque faction du mouvement peut avoir ses propres chefs. Ces groupes sont probablement moins affaiblis en cas de ciblage que ceux étant hiérarchisés et centralisés. Une faction spécifique peut souffrir de la perte de son chef, mais la structure globale demeure. Par exemple, bien que disposant d'une organisation centrale évoluant principalement en Irak et en Syrie, l'EI fonctionne par des provinces réparties dans différentes parties du monde. L'élimination d'un dirigeant local – comme c'est par exemple le cas d'Abu Saad Erhabi, dirigeant de la branche de l'EI en Afghanistan, en 2018 – n'entrave pas les opérations des autres filiales.



Graphique 3

Certains mouvements décentralisés illustrés dans le graphique 3 peuvent tout de même être affaiblis par la perte d'un chef, si ce dernier sert de principal point de coordination entre factions. L'élimination peut rompre le lien entre plusieurs parties du réseau et le déstructurer[16]. Bien que fonctionnant de manière décentralisée, et s'étant ainsi montrés relativement résistants aux ciblages russes, les insurgés du Caucase du Nord opérant au début du XXIe siècle semblent avoir parfois souffert de la mort de cadres clés. Ceux-ci servant de liens entre différentes branches du réseau, une faction de l'insurrection a apparemment perdu un temps le contact avec la direction centrale à la suite du décès de chefs influents.

Si la concentration des rôles dans les mains d'un nombre restreint d'individus peut sembler pertinente pour les organisations d'un point de vue sécuritaire – il est intuitivement plus facile de protéger un nombre limité de cadres – cela les rend néanmoins probablement moins résilientes. Des analyses avancent d'ailleurs que les mouvements armés – notamment djihadistes telles qu'AQ – seraient devenus moins centralisés dans les dernières années, avec des cellules plus autonomes. Moins dépendre d'une figure unique permettrait ainsi d'être moins vulnérables face aux éliminations ciblées.

[16] Les situations évoquées ici sont d'une nature idéale typique. Dans les faits, il est peu probable qu'un individu unique soit le seul point de liaison entre différentes factions d'un groupe.

La résilience du Hamas palestinien face aux éliminations ciblées[17]

Les chercheurs Jenna Jordan et Bryan Price ne s'accordent pas sur la nature des conséquences des éliminations ciblées. Quand la première estime que cela n'augmente pas le risque de disparition des organisations – au contraire – le second trouve que cette tactique est bien liée à une mortalité accrue des mouvements armés.

Bien qu'en désaccord, les deux auteurs étudient, dans leurs livres respectifs de 2019, le cas du Hamas palestinien. Même dans la période préoctobre 2023, le groupe a plusieurs fois dû faire face – et a résisté – à l'élimination de ses cadres, y compris les plus importants. Fondateur et chef central de l'organisation, Ahmed Yassine fut par exemple emprisonné par Israël en 1989, moins de deux ans après la création du Hamas, avant d'être libéré en 1997 puis tué en mars 2004. Moins d'un mois après, en avril 2004, son successeur Abdel Aziz Al-Rantissi est lui aussi neutralisé.

Les analyses de Jordan et Price se rejoignent sur certains points dans le cas spécifique du Hamas. Les deux chercheurs considèrent la décentralisation du mouvement palestinien d'abord comme une conséquence des ciblages répétés, puis comme une cause au moins partielle de sa résilience face aux nombreux assassinats. Price relève par exemple que du fait d'une forte centralisation du pouvoir entre ses mains – le dirigeant hautement charismatique disposait d'un rôle opérationnel et idéologique majeur – l'arrestation de Yassine en 1989, en plus de celle d'autres membres éminents, affaiblit sensiblement le Hamas. Les années qui suivirent furent alors marquées par une action délibérée en faveur de la décentralisation du groupe pour diminuer sa vulnérabilité.

Par un progressif processus d'adaptation face aux mesures contre-insurrectionnelles, le Hamas est ainsi peu à peu devenu une entité hybride mêlant une structure hiérarchisée à son sommet à une organisation décentralisée selon une division fonctionnelle à sa base. Le résultat fut visiblement une construction capable de résister à nombre de frappes contre ses dirigeants.

Bien que le mouvement n'ait pas disparu à la suite des nombreuses éliminations ayant ponctué son histoire, Jordan et Price reconnaissent tout de même qu'il a plusieurs fois été affaibli ; en particulier après le double ciblage de Yassine et Rantissi en 2004. Yassine jouait notamment un rôle clé pour la cohésion interne au Hamas, liant différentes parties du groupe parfois en concurrence.

[17] Jordan, *Leadership Decapitation*; Price, *Targeting Top Terrorists*, 2019.

Se penchant sur l'influence de l'élimination de chefs armés sur la durée de vie des mouvements visés, la présente étude révèle des résultats contrastés[18]. Certains auteurs ne voient pas de lien statistique entre la perte de dirigeants et la disparition d'une entité combattante, quand d'autres identifient au contraire une forte association[19]. Tirer des conclusions définitives de ces résultats contradictoires est difficile. Les éliminations ciblées pourraient avoir un impact important pour certains types d'organisations, mais pas pour d'autres, ou dans certains espaces, mais pas dans d'autres. Ces conclusions ambiguës mettent en exergue la difficulté inhérente à l'estimation des répercussions d'actions militaires spécifiques en tout temps et tous lieux. En plus des conséquences directes, il faut souvent prendre en considération les répercussions indirectes délicates à quantifier. De manière générale, la grande difficulté est de trouver une mesure d'évaluation appropriée ; donc ni insignifiante – une simple altération à très court terme de la capacité d'agir d'un groupe – ni trop restrictive – la disparition immédiate d'une organisation à la suite de la perte d'un cadre. L'estimation est d'autant plus difficile que l'élimination de dirigeants n'est très probablement jamais la seule action employée par un État contre des entités non étatiques.

Si aucun consensus n'émerge, de nombreux auteurs affirment que, du point de vue des forces contre-insurrectionnelles, les éliminations ciblées ne sont pas une *silver bullet*. Ces actions relèvent de la tactique et non de la stratégie, ne proposant aucune solution résolument politique à un conflit. L'entité peut être affaiblie, mais est-elle pour autant vaincue ? Chaque neutralisation peut paradoxalement porter en elle les germes d'une nécessaire suivante – plus complexe – car poussant les groupes armés à s'adapter – ou de plusieurs suivantes – dans les cas où

(18) Encore une fois, la conclusion agrège et synthétise des informations et hypothèses trouvées dans l'ensemble des sources déjà mentionnées dans la note de fin.

(19) Bien que ce ne soit pas l'objet de cette analyse, la littérature académique est également partagée en ce qui a trait à l'influence des ciblages de dirigeants armés sur la violence exercée par les groupes concernés. Patrick Johnston constate par exemple que la tactique diminue l'intensité et la fréquence des attaques insurgées. Jenna Jordan relève, au contraire, que les mouvements visés ont une probabilité plus élevée d'augmenter la fréquence de leurs attaques que les autres. Mohammed Hafez et Joseph Hatfield trouvent pour leur part que les assassinats ciblés conduits par Israël entre 2000 et 2004 n'ont pas d'effet perceptible sur la violence menée par les organisations palestiniennes à court et long terme.
Johnston, « Does Decapitation Work? »; Jordan, *Leadership Decapitation*; Hafez et Hatfield, « Do Targeted Assassinations Work? »

l'organisation visée se scinderait ensuite. De plus, même dans l'hypothèse où il entraînerait la destruction d'une entité spécifique, le ciblage de dirigeants ne signifie pas nécessairement une victoire stratégique. Les griefs – légitimes ou non – expliquant initialement l'existence du mouvement armé ne sauraient être résolus par la seule élimination des chefs. D'autres organisations, potentiellement plus déterminées, pourraient naître ou se renforcer aux dépens de celle disparue. L'ennemi connu serait remplacé par un autre possiblement moins connu, qui aurait besoin de prouver sa valeur. Le conflit demeurerait. Cette tactique ne peut ainsi se substituer à une stratégie multidimensionnelle s'intéressant aux causes profondes des conflits.

Mises de côté dans la présente analyse, les dimensions légales et morales sont finalement primordiales à réintégrer quand est faite l'évaluation des conséquences d'une tactique spécifique.

NOTE DE FIN

Cette seconde partie agrège et synthétise des informations et hypothèses trouvées dans l'ensemble des sources suivantes :

Daniel Byman, « Do Targeted Killings Work? », *Foreign Affairs*, 1 mars 2006, https://www.foreignaffairs.com/articles/israel/2006-03-01/do-targeted-killings-work

Mohammed M. Hafez et Joseph M. Hatfield, « Do Targeted Assassinations Work? A Multivariate Analysis of Israel's Controversial Tactic during Al-Aqsa Uprising », *Studies in Conflict & Terrorism* 29, n°4 (2006): 359-82, https://doi.org/10.1080/10576100600641972

Audrey Kurth Cronin, *How Terrorism Ends: Understanding the Decline and Demise of Terrorist Campaigns* (Princeton: Princeton University Press, 2009), https://doi.org/10.1515/9781400831142

Jenna Jordan, « When Heads Roll: Assessing the Effectiveness of Leadership Decapitation », *Security Studies* 18, n°4 (2009): 719-55, https://doi.org/10.1080/09636410903369068

Matt Frankel, « The ABCs of HVT: Key Lessons from High Value Targeting Campaigns Against Insurgents and Terrorists », *Studies in Conflict & Terrorism* 34, n°1 (2010): 17-30, https://doi.org/10.1080/1057610X.2011.531456

Alex S. Wilner, « Targeted Killings in Afghanistan: Measuring Coercion and Deterrence in Counterterrorism and Counterinsurgency », *Studies in Conflict & Terrorism* 33, n°4 (2010): 307-29, https://doi.org/10.1080/10576100903582543

Jenna Jordan, « Can Al-Qa'ida Survive Bin Ladin's Death? Evaluating Leadership Decapitation », *Combating Terrorism Center (CTC) at West Point*, 1 June 2011, https://ctc.westpoint.edu/can-al-qaida-survive-bin-ladins-death-evaluating-leadership-decapitation/

Stephanie Carvin, « The Trouble with Targeted Killing », *Security Studies* 21, n°3 (2012): 529-55, https://doi.org/10.1080/09636412.2012.706513

Patrick B. Johnston, « Does Decapitation Work? Assessing the Effectiveness of Leadership Targeting in Counterinsurgency Campaigns », *International Security* 36, n°4 (2012): 47-79

Bryan C. Price, « Targeting Top Terrorists: How Leadership Decapitation Contributes to Counterterrorism », *International Security* 36, n°4 (2012): 9-46

Charles Haviland, « Rohana Wijeweera: The Killing of Sri Lanka's Stalinist Icon », *BBC News*, 13 novembre 2014, https://www.bbc.com/news/world-asia-30017905

Jenna Jordan, « Attacking the Leader, Missing the Mark: Why Terrorist Groups Survive Decapitation Strikes », *International Security* 38, n°4 (2014): 7-38

Austin Long, « Whack-a-Mole or Coup de Grace? Institutionalization and Leadership Targeting in Iraq and Afghanistan », *Security Studies* 23, n°3 (2014): 471-512, https://doi.org/10.1080/09636412.2014.935229

Max Abrahms et Philip B. K. Potter, « Explaining Terrorism: Leadership Deficits and Militant Group Tactics », *International Organization* 69, no 2 (2015): 311-42, https://doi.org/10.1017/S0020818314000411

Greg Miller, « Why 'Decapitation' Strikes Have Killed Terrorist Leaders, but Not Al-Qaeda », *Washington Post,* 16 juin 2015, https://www.washingtonpost.com/world/national-security/why-decapitation-strikes-have-killed-terrorist-leaders-but-not-al-qaeda/2015/06/16/560c3c1e-143e-11e5-9ddc-e3353542100c_story.html

Brian J. Phillips, « How Does Leadership Decapitation Affect Violence? The Case of Drug Trafficking Organizations in Mexico », *The Journal of Politics* 77, n°2 (2015): 324-36, https://doi.org/10.1086/680209

Michael Tiernay, « Killing Kony: Leadership Change and Civil War Termination », *Journal of Conflict Resolution* 59, n°2 (2015): 175-206, https://doi.org/10.1177/0022002713499720

Max Abrahms et Jochen Mierau, « Leadership Matters: The Effects of Targeted Killings on Militant Group Tactics », *Terrorism and Political Violence* 29, n°5 (2017): 830-51, https://doi.org/10.1080/09546553.2015.1069671

Jennifer Varriale Carson, « Assessing the Effectiveness of High-Profile Targeted Killings in the "War on Terror" », *Criminology & Public Policy* 16, n°1 (2017): 191-220, https://doi.org/10.1111/1745-9133.12274

Jeff Gruenewald, « Do Targeted Killings Increase or Decrease Terrorism? », *Criminology & Public Policy* 16, n°1 (2017): 187-90, https://doi.org/10.1111/1745-9133.12275

Yasutaka Tominaga, « Killing Two Birds with One Stone? Examining the Diffusion Effect of Militant Leadership Decapitation », *International Studies Quarterly* 62, n°1 (2018): 54-68, https://doi.org/10.1093/isq/sqx055

Jennifer Varriale Carson, « Assessing the Nuances of Counterterrorism Programs: A Country-Level Investigation of Targeted Killings », *Crime & Delinquency* 65, n°9 (2019): 1262-91, https://doi.org/10.1177/0011128718784742

Ophir Falk et Amir Hefetz, « Minimizing Unintended Deaths Enhanced the Effectiveness of Targeted Killing in the Israeli-Palestinian Conflict », *Studies in Conflict & Terrorism* 42, n°6 (2019): 600-616, https://doi.org/10.1080/1057610X.2017.1402429

Jenna Jordan, *Leadership Decapitation: Strategic Targeting of Terrorist Organizations* (Stanford: Stanford University Press, 2019), https://www.sup.org/books/politics/leadership-decapitation

Carmela Lutmar et Lesley G Terris, « Introducing a New Dataset on Leadership Change in Rebel Groups, 1946-2010 », *Journal of Peace Research* 56, n°2 (2019): 306-15, https://doi.org/10.1177/0022343318802979

Bryan C. Price, Targeting Top Terrorists: Understanding Leadership Removal in Counterterrorism Strategy (*New York: Columbia University Press,* 2019), https://doi.org/10.7312/pric18822

Daniel Milton et Bryan Price, « Too Central to Fail? Terror Networks and Leadership Decapitation », *International Interactions* 46, n°3 (2020): 309-33, https://doi.org/10.1080/03050629.2020.1719406

Kirssa Cline Ryckman, « Lasting Peace or Temporary Calm? Rebel Group Decapitation and Civil War Outcomes », *Conflict Management and Peace Science* 37, n°2 (2020): 172-92, https://doi.org/10.1177/0738894217724135

John Haltiwanger, « Trump's Assassination of Soleimani Is a Shocking Use of a Leader "Decapitation" Strategy That Has Rarely Worked in the Past », *Business Insider*, 9 janvier 2020, https://www.businessinsider.com/trump-soleimani-strike-stunning-use-of-leader-decapitation-strategy-2020-1

Colin Clarke, « Killing Terrorist Leaders Is No Silver Bullet », *War on the Rocks*, 13 octobre 2021, https://warontherocks.com/2021/10/killing-terrorist-leaders-is-no-silver-bullet/

Anouk S. Rigterink, « The Wane of Command: Evidence on Drone Strikes and Control within Terrorist Organizations », *American Political Science Review* 115, n°1 (2021): 31-50, https://doi.org/10.1017/S0003055420000908

Yasutaka Tominaga, « Organizational Context Matters: Explaining Different Responses to Militant Leadership Targeting », *Conflict Management and Peace Science* 38, n°3 (2021): 270-91, https://doi.org/10.1177/0738894219885896

Christopher W. Blair, Michael C. Horowitz, et Philip B. K. Potter, « Leadership Targeting and Militant Alliance Breakdown », *The Journal of Politics* 84, n°2 (2022): 923-43, https://doi.org/10.1086/715604

Graig R. Klein, « The Leader of ISIS Is Dead, but Are Targeted Killings Effective? », *International Centre for Counter-Terrorism (ICCT)*, 10 février 2022,https://icct.nl/publication/leader-isis-dead-are-targeted-killings-effective

Barak Mendelsohn, « Ayman al-Zawahiri and the Challenges of Succession in Terrorist Organizations », *Terrorism and Political Violence* 34, n°8 (2022): 1826-45, https://doi.org/10.1080/09546553.2020.1844673

Andrew Sanders, « Decapitation and Paramilitary Feuds in Northern Ireland, 1969-1992 », *Critical Studies on Terrorism* 15, n°4 (2022): 805-22, https://doi.org/10.1080/09603123.2022.2084275

Laurie Blank, « Analyzing the Legality and Effectiveness of US Targeted Killing », *Journal of National Security Law & Policy*, 6 mai 2023, https://jnslp.com/2023/05/06/analyzing-the-legality-and-effectiveness-of-us-targeted-killing/;

Amira Jadoon, Andrew Mines, et Daniel Milton, « Targeting Quality or Quantity? The Divergent Effects of Targeting Upper Verses Lower-Tier Leaders of Militant Organizations », *Journal of Conflict Resolution* 67, n°5 (2023): 1007-31, https://doi.org/10.1177/00220027221126080

Marie Robin, « Cibler Ayman Al-Zawahiri : Élimination juste ou juste une élimination ? », *Le Rubicon*, 8 février 2023, https://lerubicon.org/cibler-ayman-al-zawahiri/

Mohammed Ibrahim Shire, « How Do Leadership Decapitation and Targeting Error Affect Suicide Bombings? The Case of Al-Shabaab », *Studies in Conflict & Terrorism* 46, n°5 (2023): 682-702, https://doi.or/10.1080/1057610X.2020.1780021

Brittnee Carter, Thomas Guarrieri et Daniel S. Smith, « Examining the Counterinsurgency-Counterterrorism Tradeoff: The Effects of Targeted Strikes on Militant Attacks », *Dynamics of Asymmetric Conflict* 17, n°2 (2024): 97-117, https://doi.org/10.1080/17467586.2023.2285439

Audrey Kurth Cronin, « Sinwar Is Dead, but Hamas Will Survive », *Foreign Affairs*, 19 octobre 2024, https://www.foreignaffairs.com/israel/yahya-sinwar-dead-hamas-will-survive-audrey-kurth-cronin

Amira Jadoon et Caleb Lucas, « Winning or Losing Hearts and Minds? Evidence from Afghanistan on How Leadership Decapitation Affects Civilian Perceptions of Government Efficacy », *The Journal of Politics* 86, n°1 (2024): 216-30, https://doi.org/10.1086/726941

Graig R. Klein, « Counter-Terrorism Targeted Killing of Hassan Nasrallah. Is Hezbollah Weaker? », *International Centre for Counter-Terrorism (ICCT)*, 1 octobre 2024, https://icct.nl/publication/counter-terrorism-targeted-killing-hassan-nasrallah-hezbollah-weaker

Douglas London, « What Have We Learned About Fighting Terrorism Since 9/11? », *The Hill*, 11 septembre 2024, https://thehill.com/opinion/national-security/4872165-terrorism-strategy-leadership-decapitation/

Mark Mazzetti, Sheera Frenkel, et Ronen Bergman, « Behind the Dismantling of Hezbollah: Decades of Israeli Intelligence », *The New York Times*, 29 décembre 2024, https://www.nytimes.com/2024/12/29/world/middleeast/israel-hezbollah-nasrallah-assassination-intelligence.html

Sarah E. Parkinson et Jonah Schulhofer-Wohl, « Targeted Killings Won't Destroy Hezbollah: The Sordid History of a Flawed Tactic », *Foreign Affairs*, 11 novembre 2024, https://www.foreignaffairs.com/israel/targeted-killings-wont-destroy-hezbollah

« Do Israel's Assassinations Work? », *The Economist*, 24 octobre 2024, https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2024/10/24/do-israels-assassinations-work

Mark Youngman et Cerwyn Moore, « Replacing the Standard Bearer: Theorising Leadership Transition in Insurgencies », *European Journal of International Security* 9, n°2 (2024): 199-219, https://doi.org/10.1017/eis.2023.31

« Afghanistan: Islamic State », Uppsala Conflict Data Program (UCDP), https://ucdp.uu.se/conflict/13637

« Government of Sri Lanka - JVP », Uppsala Conflict Data Program (UCDP), https://ucdp.uu.se/statebased/674

« IS », Uppsala Conflict Data Program (UCDP), https://ucdp.uu.se/actor/234

Institut des hautes études de défense nationale
1 place Joffre – 75 700 Paris SP 07

www.ihedn.fr

AVRIL 2025